

CANARDAGES

Plouf!

Moisson et lumière

AVOUONS-LE: on a du mal à y croire. Les pesticides et les engrais, y a que ça de vrai, non? Alors venir nous raconter qu'il existe d'autres méthodes tout aussi efficaces si ce n'est plus... En février 2011, lors d'un débat télévisé sur le thème «*Du poison dans nos assiettes*», la journaliste Marie-Monique Robin fait face au ministre de l'Agriculture d'alors, Bruno Le Maire, et au patron de l'industrie agroalimentaire française Jean-René Buisson. Lesquels lui expliquent avec condescendance que, «*si on supprime les pesticides, la production agricole chutera de 40 % et on ne pourra pas nourrir le monde*», alors, hein, bon, faut pas rêver.

Pour nourrir les 9 milliards de bouches prévues pour 2050, l'humanité est-elle donc condamnée à utiliser de plus en plus de pesticides, et d'engrais chimiques, et d'OGM, et à s'enfermer dans le modèle agro-industriel dominant depuis l'après-guerre? Marie-Monique Robin, dont on connaît le stakhanovisme enjoué, s'interroge: n'y a-t-il vraiment aucune alternative? Et hop: un tour du monde, un livre, un documentaire (1)!

Et cette réponse: oui, il en existe une, qui a pour nom «*agroécologie*», et qui est

l'antithèse de l'agriculture agroindustrielle. C'est une agriculture «*savante*», dit le bien nommé spécialiste des engrais Marc Dufumier, qui nécessite une bonne connaissance des sols et des espèces locales. Au lieu d'une monoculture (avec arrosage indifférencié d'engrais et de pesticides), il s'agit de cultiver dans le même champ plusieurs espèces et plusieurs variétés, tolérantes à différentes catégories d'insectes et d'agents pathogènes. Lubie d'écolos archaïques? Non, réalité dont Robin nous montre plusieurs exemples. Au Mexique, voilà des agriculteurs qui recourent au traditionnel milpa: ils sèment en même temps maïs, haricots et citrouilles. Le haricot fixe l'azote de l'air qui nourrit le maïs. Les feuilles de citrouille donnent de l'ombre et maintiennent l'humidité. La combinaison des différentes cultures offre aux insectes des plats variés: la fameuse pyrale du maïs se tient à carreau. L'agroforesterie au Malawi... Le push-pull au Kenya... Les Teikei (ancêtres des Amap) au Japon... Expériences encore isolées? Certes. Mais nombreux sont les chercheurs qui, comme ceux de l'institut américain Rodale, ou comme l'expert onusien

Olivier De Schutter, sont persuadés que, si le XXe siècle a été celui de l'agrochimie, notre siècle sera celui de l'agroécologie. Le principal obstacle, dit ce dernier, est que «*les fournisseurs d'intrants chimiques n'ont aucun intérêt à ce que l'on enseigne aux agriculteurs comment se passer de ce qu'ils produisent et de ce qu'ils vendent*», et que, du coup, la bagarre entre ces deux visions de l'agriculture sera rude. Allez, encore un p'tit coup de Roundup...

(1) «*Les moissons du futur*» (Arte éditions, La Découverte), 300 p., 19,50 Euros. Le documentaire du même nom (malheureusement un peu boy-scout) passera sur Arte le 16/10 à 20 h 50.

Porquet Jean-Luc